

Les Sauvages



C'était une belle journée d'octobre. Sur le terrain de sport, derrière l'école, je faisais les cent pas, le nez en l'air. J'inspectais le ciel dans l'espoir d'y détecter un petit nuage. Hélas, il était d'un bleu désespérant. Je m'adressai à mon équipe :

- Maintenant les Sauvages, on écoute !

Oh ! ne croyez pas que je les insultais. Je les appelais simplement par le nom qu'ils s'étaient choisi et qui, vous n'aurez pas de mal à l'imaginer, leur convenait tout à fait.

Les mains en porte voix, je lançai :

- En file indienne !

Tony Foster attrapa en passant le sifflet que je portais autour du cou et me siffla en pleine figure. Puis Duck Benton marcha lourdement sur mes nouvelles baskets. On l'appelait Duc, comme Donald Duck, parce qu'il caquetait tout le temps comme un canard. Ensuite, Lisa Rosen sauta sur mon dos et serra ses bras autour de mon cou. En plus de sa crinière rousse et de son visage criblé de taches de rousseur, elle avait le sourire le plus vilain que j'aie jamais vu chez une fillette.

- Porte-moi, Steve ! Allez..., pleurnicha-t-elle.

- Lisa, descends !

J'essayai de desserrer son étreinte. Elle m'étouffait complètement. Les Sauvages s'esclaffèrent tous.

- Lisa, tu m'empêches de respirer, haletai-je.

J'essayai de la faire tomber en la déséquilibrant. Je me penchai dans tous les sens ; elle se cramponnait de plus belle. Tout à coup je sentis ses lèvres se presser contre mon oreille.

- Eh ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

Et vlan ! elle y enfonça profondément son chewing-gum. Riant comme un beau diable, elle lâcha prise et fila à travers la pelouse.

- Vous allez bientôt vous calmer, oui ? hurlai-je, furieux.

Le temps que j'arrive à retirer complètement le chewing-gum, les Sauvages avaient commencé leur entraînement.

Vous avez déjà vu des joueurs de foot de six ans ? Tout le monde court, avec ou sans la balle ; et tout le monde tire au but. J'essaie de leur enseigner les positions, et comment passer la balle. Je tente de leur montrer ce qu'est le travail d'équipe. Sans grand succès : ils foncent et frappent dans le ballon dans une belle pagaille. En tant qu'arbitre, et pour me donner bonne conscience, je donne quelques coups de sifflet pour mener le jeu, mais tant qu'ils me laissent tranquille, je les laisse faire.

D'un grand coup de pied, Tony projeta une grosse motte de terre sur mon jean et partit en courant. Je savais qu'il l'avait fait exprès. Puis Duck Benton eut une empoignade avec Johnny Millon. A force de regarder des rencontres musclées de hockey à la télévision, Duck en avait déduit que la bagarre faisait partie du jeu. Certains jours, il ne s'intéressait même plus au match. Il ne faisait que se battre.

Je les laissais généralement jouer une heure puis je donnais le coup de sifflet final. Aujourd'hui, l'entraînement avait été correct : il n'y avait qu'un seul nez en sang, et par chance, ce n'était pas le mien !

- Bon, les Sauvages, on se revoit demain ! criai-je. Je quittai le terrain en trotinant. Leurs parents attendaient patiemment devant l'école.

Au lieu de se disperser, mes joueurs s'étaient regroupés au centre de la pelouse. Comme ils souriaient tous d'un air complice, je décidai d'aller voir ce qu'ils manigançaient.

- Qu'est-ce qui se passe, les gars ?

Quelques enfants s'écartèrent, mais je ne vis qu'un ballon au milieu du cercle qu'ils formaient. Lisa m'interpella :

- Eh, Steve, est-ce que d'ici, tu es capable de marquer un but ?

Les autres s'éloignèrent de la balle. Je jetai un coup d'oeil vers les poteaux. Ils étaient vraiment loin.

- C'est quoi, cette plaisanterie ? demandai-je.

Le sourire de Lisa s'effaça.

- Bon, tant pis. On se demandait simplement si tu étais capable de marquer un but à cette distance.

- Impossible, affirma Duck.

- Bien sûr que Steve peut le faire, dit Johnny. Il peut même tirer de plus loin que ça, s'il veut !

- Impossible, répéta Duck. C'est trop loin, même pour un gars du collège.

- Ca, c'est un but facile, dis-je en prenant un air méprisant. Vous n'avez rien de plus difficile à me proposer ?

Il fallait régulièrement les impressionner en leur prouvant que j'étais meilleur qu'eux. Ce serait une simple formalité. Je me plaçai derrière la balle et reculai de dix pas pour prendre suffisamment d'élan.

- C'est bon les gars ! Maintenant regardez bien comment s'y prend un professionnel.

Je me lançai sur la balle et donnai un formidable coup de pied. Une douleur déchirante m'immobilisa. Je poussai un hurlement terrible, au milieu des rires des ignobles Sauvages.

.....

La maison d'Andrew était sur mon trajet pour aller à l'école. Me voyant passer, il descendit rapidement l'allée gravillonnée. Après ce qui m'était arrivé, je n'avais vraiment pas envie de parler à qui que ce soit. Même pas à mon meilleur ami. Il s'arrêta à mi-chemin et m'interpella :

- Eh Steve, tu boîtes ? Qu'est-ce qui t'es arrivé ?

- C'est à cause du béton, grognai-je.

Il enleva sa casquette noire et rouge et se gratta la tête d'un air perplexe.

- Ah bon ?

- Oui, du béton, répétai-je d'une voix faible. Les primaires ont fabriqué un ballon de foot en béton.



D'après R.L.Stine, *Le retour du masque hanté*, Bayard

Atelier de questionnement de texte

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification.

Les personnages : Steve (le narrateur), les enfants (dont Lisa, Duck Benton, Tony Foster, Johnny Millon) ; Andrew (l'ami de Steve), les parents.

Résumé : Steve, un adolescent de quinze à seize ans, dirige des activités de football avec des enfants un peu difficiles. Ils n'obéissent pas, commencent par lui faire des farces douteuses. Il parvient à rétablir momentanément la discipline. Le match commence, la confusion s'installe, ils ne pensent qu'à se battre. De guerre lasse, il les laisse faire. A la fin de l'entraînement, en flattant sa vanité, ils le font shooter dans un faux ballon en béton. Pendant un certain temps, il ne peut marcher sans boiter.

Les lieux : le terrain de football, puis dans la rue devant chez Andrew.

Quelques éléments.

L'âge supposé de Steve. L'âge des enfants.

Percevoir le manque de discipline et de respect des enfants. Leur hypocrisie, leur violence.

Les phases de la séance : désordre et farces douteuses, ordre rétabli, match dans la confusion.

La préparation du coup : détailler la manière dont les enfants amènent Steve à shooter : regroupement, fausses interrogations, défi.

De quoi souffre Steve ; il ne s'en tire pas trop mal.

Pourquoi il évite Andrew. Est-ce qu'Andrew peut comprendre ses explications ?